

sur le capital versé, un profit très faible, même pour une année où la crise n'avait pas encore réellement commencé; tandis que la perte nette en 1933 a été de 12.6 p. 100 sur les ventes, ou 10 p. 100 sur le capital versé.

D. En 1933?—R. C'est le saut qu'elles ont faites.

D. Je remarque que les dividendes en 1926 ont été de \$216,033 et s'élevèrent à \$398,610 en 1929, pour tomber en 1933 à \$33,196?—R. Oui, monsieur.

D. Voilà le montant des dividendes payés cette année-là sur un capital-actions versé atteignant \$5,872,892?—R. Oui, monsieur.

M. YOUNG: On ne parle pas du tout des profits antérieurs à 1930?

Le TÉMOIN: Non; je n'ai pas pu les avoir, mais j'ai cru devoir, étant donné le peu de temps à ma disposition, m'efforcer de broser un aussi bon tableau que possible et d'avoir une aussi bonne perspective que possible; aussi je n'ai pu aller plus loin, car l'aide me manquait.

M. YOUNG: Vous ne savez pas comment les affaires de ces compagnies allaient avant ce temps-là?

Le TÉMOIN: Non, je ne peux pas vous le dire; je puis m'en informer.

M. FACTOR: Ces pertes ont été subies dans les trois dernières années après le paiement des dividendes.

Le TÉMOIN: Non. Ces dividendes ont dû être payés par des compagnies qui n'avaient probablement pas subi d'aussi grosses pertes que les autres.

M. Sommerville:

D. Les 29 compagnies?—R. La perte nette; une, deux ou trois compagnies peuvent encaisser un profit, et elles peuvent d'un autre côté payer des dividendes sans encaisser de profit. Ce sont des compagnies privées, des entreprises de famille, et elles ont réduit leurs frais généraux afin de pouvoir payer des dividendes.

D. Maintenant, cette situation se reflète encore sur les échantillons que nous avons. Nous avons des sommaires d'un certain nombre d'achats de meubles répartis sur des feuilles qui sont entre les mains du Comité et je pense que nous devrions les insérer ici dans le compte rendu.